Des blocages dans les transferts entre la langue-source et la langue-cible

Dorin COMȘA

Universitatea „Lucian Blaga" din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte
Lucian Blaga University of Sibiu, Faculty of Letters and Arts
Personal e-mail: dorin.comsa@ulbsibiu.ro

Interlocks and Transfers between the Source Language and the Target Language

The article proposes a didactical perspective regarding the issue of transfers and interlocks ocurring in the process of translation, starting from the analysis of several text fragments translated from French into Romanian. The students approach translation either as result (text), or as process (meta-approach); in both situations, this raises a series of specific questions - starting with the subjective assessment of a translation's level of difficulty (why does it seem easy or difficult?), continuing with its nature (how can one understand a specialized discourse ?), and reaching to specific discussions regarding the role, limitations, and frredoms of the translator.

Keywords: traductology, non-literary translations, translator formation, translation interlocks, translation transfers

Nous nous proposons une approche didactique suite à l'expérience des cours/ TP de traduction spécialisée en filière langues modernes appliquées et lettres. Nous avons constaté plusieurs obstacles dans le transfert entre le français et le roumain. Une fois dépassée l'étape de la recherche terminologique, les difficultés de la traduction touchent le niveau morphosyntaxique et celui sémantique. Nous avons observé que dans les traductions faites par les étudiants il y a souvent des blocages qui surviennent au niveau des étapes dans le transfert d'une langue à l'autre.

On peut parler d'une incapacité de faire le transfert entre la langue-source et la langue-cible, qui dépasse la difficulté de compréhension du discours spécialisé, et qui touche à des problèmes plus profonds concernant la traduction. Ainsi, on se pose les questions : Qu'est-ce que la traduction pour l'étudiant ? Comment voit-on le processus de translation ? Au-delà du danger de la traduction littérale qui hante le traducteur débutant, on pourrait distinguer la problématique concernant le respect de chaque étape dans le processus de traduction, succession connue théoriquement par tous, mais respectée partiellement.

A partir de quelques exemples nous allons montrer que les erreurs les plus fréquentes sont liées non pas à la question terminologique, réglée facilement par une recherche adéquate, mais au transfert qui doit être fait au niveau de la morphosyntaxe. En dépit d'une bonne connaissance des règles qui régissent les deux langues, nous rencontrons souvent une incohérence dans les textes écrits. Une inadaptation de la phrase française en roumain peut donner lieu au meilleur des cas à des maladresses d'expression, à des phrases ayant une syntaxe inexacte, qui ne reflète pas le texte d'origine, au pire des cas à des incohérences totales, à des phrases sans logique. Dans ces situations, garder le

rythme de la phrase, mettre en évidence les accents mis sur certains mots ou parties de la phrase peut devenir une tâche difficile, sinon impossible à accomplir pour le traducteur. Une deuxième erreur rencontrée est celle liée au transfert sémantique. Elle touche au problème des équivalences entre les repères socio-culturels des espaces/ pays différents. Ignorer un transfert dans le cas des situations qui ne sont pas similaires peut s'avérer risqué pour la cohérence du texte et pour la compréhension d'un contexte étranger inconnu au lecteur de la traduction.

Les exemples que nous utilisons sont tirés des traductions de textes spécialisés, non-littéraires, de plusieurs domaines : scientifique, administratif, technique. Ces traductions ont été effectuées par les étudiants lors des travaux pratiques ou ont constitué des sujets d'examen pour les épreuves écrites.

Notre démarche, qui s'inscrit dans la dimension cognitive, essaie de proposer, à travers des situations didactiques concrètes, une réflexion sur les difficultés de la traduction spécialisée.

Contexte de travail

Avant de parler des niveaux de blocage, nous devons préciser le contexte d'enseignement dans lequel les activités qui ont contribué à cette synthèse ont été appliquées. Il s'agit de plusieurs groupes d'étudiants en licence et master de langue modernes appliquées et de lettres modernes, qui étudient et travaillent durant leur formation universitaire selon un programme établi par le département et en conformité aux exigences des objectifs didactiques formulés. Les cours consacrés aux traductions font partie de l'enseignement spécifique à chacune des spécialisations susmentionnées : introduction à la traductologie, traductions spécialisées, interprétation simultanée et consécutive, traduction assistée par l'ordinateur, théorie et pratique de la traduction, traduction littéraire, pour le niveau licence de Langues Modernes Appliquées et de Lettres modernes, analyse et critique de la traduction pour le niveau master, spécialisation traductologie. Même si parfois la succession de ces cours est discutable dans la logique de formation des futurs traducteurs[1], nous voulons insister plutôt sur le côté *méta-* de l'acte de traduction, qui n'est pas souvent pris en compte. Ainsi, il arrive que dans la traduction on voit plus le produit que le processus. La réflexion sur le travail même, sur les étapes et sur l'évolution de la traduction d'un texte est assez réduite. Amener l'étudiant à réfléchir sur l'acte complexe de la traduction n'est pas toujours aisé, les exemples qui suivront vont faire preuve de ces difficultés.

Un autre aspect d'ordre général est aussi celui de la perspective dans laquelle la traduction est « enseignée », suite soit à une perception erronée sur la finalité de la traduction, soit à une rupture, ou plutôt à un manque de lien réel entre la théorie et la pratique de la traduction. A cause de ces syncopes, la traduction arrive à être vue soit comme une version interlinéaire – mot à mot, soit comme version littérale – phrase par phrase (Katharina Reiss, 2009 : 18).

Les niveaux de blocage

Nous allons présenter maintenant une classification des blocages vus chez nos étudiants de la section d'études françaises de l'université « Lucian Blaga » de Sibiu. Nous leur avons proposé des exercices de traduction accompagnés d'une réflexion à partir du fragment de texte distribué, de ses difficultés et des défis lancés, pour chacun d'entre eux, par ce travail traductif. Les réponses sont intéressantes et révèlent toute une série de problèmes.

1. Qu'est-ce que la traduction et quel est le rôle du traducteur ?

Le cliché sur la traduction est celui que l'on ne fait de la « vraie » traduction que dans le domaine littéraire selon certains étudiants en lettres ; par contre, les étudiants en LMA qui ne font pas de traductions littéraires en licence ignorent presque entièrement ce domaine. De là partent les opinions diverses sur les compétences traductives de celui qui n'a pas ce type d'expérience, et sur le sérieux du travail d'un traducteur spécialisé. L'un des clichés sur le métier de traducteur est que tous ceux qui obtiennent l'autorisation du Ministère de la Justice de Roumanie seront cantonnés dans le rôle de traducteurs de papiers d'identité et d'autres documents administratifs auprès des bureaux de notaire. Malheureusement, on oublie la diversité des textes que l'on peut traduire dans tous les domaines spécialisés et par conséquent les multiples défis qu'ouvrent ces possibilités.

Cette réticence face au métier de traducteur est selon nous un premier piège dans lequel tombent ceux qui viennent en formation et qui, du coup, préfèrent s'orienter vers d'autres domaines d'intérêt pour appliquer leurs compétences linguistiques en français.

2. La compréhension du texte[2] : Qui est le coupable ?

La faute du texte.

Dans son analyse, un étudiant déclare « le sujet du texte est aride, ennuyeux » ; ou « […] j'ai opté pour traduire le mot *massacre* par son sens propre [*massacre industriel*] parce qu'ici on a affaire à un langage scientifique ». Voilà une manière très facile de classifier le texte et d'imposer son attitude de rejet envers le fragment distribué, qui ne présentera par la suite aucun intérêt aux yeux de l'étudiant.

La faute du contexte

Pour le syntagme « le principe du trompe-l'œil » l'explication venant d'un autre étudiant est la suivante : « j'ai choisi de traduire le *trompe l'œil* par le sens figuré de *aparență înșelătoare/ apparence trompeuse*, donc *le principe de l'apparence trompeuse* car le sens principal du mot ne s'encadre pas dans le contexte » ; en fait, de tout le groupe, aucun étudiant n'a pensé à une équivalence roumaine pour la construction « le principe du trompe l'œil », par exemple à la possibilité de traduire *principe* et garder *trompe-l'œil* et non pas l'inverse.

La faute du lecteur

Une faute récurrente dans l'attitude face au récepteur virtuel de la traduction est qu'on se sent obligé d'encadrer ce dernier, d'habitude dans un moule assez réducteur : « j'ai choisi de traduire le mot « furtif » par *ascuns* (« caché ») car il y a des gens qui ne connaissent pas le sens de ce mot en roumain ».

La faute du dictionnaire

La construction suivante « […] du mobilier jusqu'à l'assiette à bouillie de bébé » a été traduite par une étudiante par « de la mobilier la farfuria făcută zob de către copilaș », où « făcută zob de către copilaș » signifie littéralement « réduite en bouillie par le bébé ». Demandée pourquoi est intervenue cette confusion, l'étudiante explique qu'elle n'a trouvé dans le dictionnaire que ce sens qui lui a semblé le plus approprié.

La peur d'aller jusqu'au bout

Voici une autre explication qui démontre une fois de plus que certains ne sont pas toujours capables de reconnaître la bonne forme, même si elle est connue : « « les motifs qui cassent les formes » – je l'ai traduit par *sparg formele* (brisent les formes). J'ai choisi cette formule en pensant au syntagme roumain *a sparge tiparele/ briser les clichés* et parce qu'elle confère un sens plus poétique que la forme *crapăl crever » ;*

La peur de ne pas donner assez de sens

Le mépris du texte non-littéraire est parfois visible chez les étudiants en lettres, qui essaient à tout pris de chercher un sens métaphorique complètement hors contexte : « j'ai traduit *fruste* par le mot *infidel/ infidèle*, son sens étant « celui qui manque d'exactitude, de finesse » ; « pour *casser les formes* j'ai opté pour le verbe *a descompune/ décomposer* ne trouvant pas un correspondant exact en roumain ; par contre, il dit par la suite : « *trompe l'œil* – je n'ai pas trouvé l'équivalent parfait en roumain »

Le cliché compréhension = interprétation

Parfois, l'interprétation peut être complètement erronée ; le mot est mal interprété dans un contexte - « peuvent fuir ou frapper » est traduit par « peuvent disparaître ou être stridentes » en roumain, probablement en vertu du sens de *taper à l'œil/ frapper l'œil*, par extension de *être strident*.

La vision interlinéaire/ mot à mot

Quand le mot semble poser beaucoup de problèmes, parce qu'on n'a pas encore dépassé la phase de la recherche terminologique, nous rencontrons des explications comme « pour « imperceptible » - j'ai choisi de garder le sens du mot – imperceptible ». Une série de fautes est visible dans ces analyses :

La traduction littérale des expressions ou des mots : *une maison de couture comme Dior* par *o casă de cusut ca Dior/ casă de croială/ casă de coasere/ casă de croitorie*, tous ces syntagmes n'existant pas en langue roumaine ; *des supports improbables* par *suporturi improbabile* qui n'a aucun sens tel quel, mais plutôt sur la forme *suporturi neclare* ou *suporturi incerte*.

La contamination de la langue-source : *riche de signes* est traduit par *bogată de semne* et non pas *bogată în semne*. Ici nous aimerions attirer l'attention sur la difficulté de transfert des prépositions du français vers le roumain.

Traduction à la manière copier-coller : *char* (*d'assaut*) est traduit *car/ chariot* et non pas *tanc*, ou bien *le filet* (*de camouflage*) est traduit *filet* et non pas *plasă de camuflaj* ; *numérique* n'est pas *numeric*, mais *digital* en roumain.

La traduction par approximation : « la mode provoque un vrai raz-de-marée » - *moda produce un adevărat curent maritim/ moda produce o adevărată explozie vulcanică* par copier-coller de la définition prise dans le dictionnaire.

Changement du sens contextuel : *tissu* est traduit par *țesut (tissu musculaire)* et non pas par *țesătură (textile)*

L'extension « dangereuse » du sens : « les tribuns et la foule » - *tribunii și prostimea*, qui signifie en roumain « les tribuns et la populace »

L'inattention (lecture dyslexique)

Ce phénomène est très présent et emmène le plus souvent à des situations des plus amusantes : *à vêtir* est confondu avec *avertir*, *elle n'est guère* est confondu avec *guerre*, *une augmentation exponentielle* lu et traduit par *une argumentation exponentielle*, *grand capteur de tendances* traduit par *mare captură* (en français *capture*) *de tendințe*, où l'adjectif est confondu et remplacé par le nom.

3. La morphosyntaxe

Ici, plusieurs cas seraient à signaler. Le rapport sujet-verbe : la répétition dérangeante et inutile du pronom sujet, copié sur la syntaxe française, qui est en roumain sous-entendu ou inclus. La déclinaison

est une particularité grammaticale roumaine que l'on ne retrouve pas en français, tout de même on arrive à oublier des cas en roumain, comme par exemple le génitif et le datif. Le revers de la médaille est qu'on fait la traduction en utilisant à la place des cas des constructions avec prépositions, ce qui sonne très faux et qui est incorrect en roumain.

La syntaxe est fragmentée dans la mauvaise lecture du texte, l'inattention empêche l'étudiant de voir l'ensemble de la phrase, il n'est pas capable d'aller plus loin que le mot ou le groupe de mots. Voici un exemple révélateur : « […] le camouflage apparaît certes comme indispensable – plus personne ne songerait à vêtir son armée d'un pantalon garance – mais aussi comme relativement fruste » - une traduction tenait compte seulement d'une partie de la phrase ; la phrase incidente est coupée, il en résulte « un pantalon garance » accordé avec « relativement fruste » et non pas « le camouflage est indispensable mais aussi fruste ».

4. Le transfert (culturel)

Nous devons le voir comme rapport entre le « tissu » et son « tissage ». Comment arrive-t-on à transmettre une « information » de la culture-source qui a du mal à passer dans la culture-cible ? La méconnaissance de certains éléments culturels peut prêter à des confusions. Par exemple, l'explication de la phrase « Sur le terrain G.I. Joe ne se transformera pas en homme invisible à la H. G. Wells » est faite par un étudiant de la manière suivante : « la phrase qui fait référence à G. I. Joe et à H. G. Wells peut être un peu difficile si on ne sait pas à quoi font référence les deux noms, s'il s'agit d'endroits ou seulement de personnes ». En effet, dans la traduction de la phrase il apparaît *pe terenul G. I. Joe*/ *sur le terrain* de *G. I. Joe*.

Le déblocage

Le travail soutenu par des exercices divers, l'explication permanente des situations concrètes, les suivis des stages professionnels en entreprise pour des projets ponctuels de traduction spécialisée sont les exemples les plus évidents pour pallier ces blocages.

On peut trouver en tant qu'enseignants des exemples d'adaptation. Il faut parler des cas où le public-cible reçoit un élément de la culture-source en vue de son application dans le nouveau contexte culturel[3]. Ce genre d'exemples viennent compléter une expérience bilingue/ biculturelle qui manque en général aux étudiants au début de leur formation universitaire.

Note:

1. Dans le sens où, par exemple, le cours *Introduction à la traductologie* est prévu pour la première année de licence alors que nos étudiants commencent à peine les exercices de traduction et qu'il serait plus utile, peut-être, de commencer par la *Théorie et pratique de la traduction*, qui est un cours de 3e année en licence.
2. Nous avons proposé plusieurs fragments tirés d'un recueil d'articles sociologiques et scientifiques consacrés au thème du camouflage : *Ni vu ni connu. Camouflages*, textes réunis et présentés par Véronique Chabert, Département du Rhône, Museum, 2005. Les 3 articles choisis sont « « Ronald et le steak caché… » : travestissement et camouflage de la viande postmoderne » de Pascal Lardellier, p. 90-103, « L'art de disparaître » de François-Bernard Huyghe, p. 128-137 et « Planète camouflage » de Magali Moulinier, p. 150-157..
3. Les cas les plus courants sont ceux des actes administratifs, des modèles d'organisation de certains programmes nationaux, comme c'est le cas du site de l'ANPE adapté par l'ANOFM (Agenția Națională pentru Ocuparea Forței de Muncă) pour les emplois-jeunes en Roumanie.

Bibliographie :

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris, 2005
Lerat, Pierre, *Les langues spécialisées*, PUF, Paris, 1995
Ost, François, *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Fayard, 2009
Reiss, Katharina, *Problématiques de la traduction*, Ed. Economica, Bibliothèque de Traductologie, Vienne, 2009
Ricœur, Paul, *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004